

des anglais touristes, le coupé est un compartiment obligé pour le voyageur qui tient à savoir un peu par où il passe. J'oubliais de vous dire que notre King'Charles était monté avec nous, franc de port. Les messageries et les contributions indirectes ont bien voulu jusqu'ici ne pas enregistrer les petits chiens, les perruches et les singes au nombre des voyageurs. Mais patience, laissez faire un ministre que je connais. Que M. Martin (du Nord), pour appeler ce ministre par son nom, passe au département des finances, et vous verrez s'il ne trouvera pas quelque beau jour un moyen de classer les bipèdes et les quadrupèdes de ce genre dans une catégorie spéciale de voyageurs, dont les entreprises de voitures publiques devront faire compte au fisc, toujours dans l'intérêt de ces innocentes créatures et de leurs maîtres, comme il a fait une loi sur les annonces judiciaires, dans *l'intérêt des justiciables*.

Les chevaux de la diligence, lancés au galop imposant du départ, nous entraînaient rapidement hors de la porte de l'Oulle. Je m'éloignais d'Avignon pour longtemps, peut-être pour toujours. Je mis la tête à la portière du coupé afin de contempler une dernière fois ces murailles pittoresques, flanquées de tours, témoins discrets de tant de hauts faits d'armes, hélas ! et de tant de crimes. Je voulais dire un dernier adieu à la ville italienne, la *ville sonnante*, comme l'a nommée Rabelais. Ville aux destinées étranges ! vendue moyennant 80,000 florins par une reine courtisane, Jeanne de Naples, à l'un des successeurs de saint Pierre, Clément VI, qui solda le prix de vente en une absolution générale des péchés de la royale pénitente, y compris le moins mignon de tous les péchés, l'assassinat de son mari et cousin, Robert de Hongrie ; la ville où trônèrent l'orthodoxie et le schisme, où les papes de France anathématisèrent les papes de Rome (1),

(1) Voici l'esquisse rapide de cette curieuse époque de l'histoire de la papauté, pendant laquelle Avignon a joué un si grand rôle.